

Choisissez une ethnie malagasy parmi les huit connues, puis décrivez l'interaction de celle-ci avec son environnement

INTRODUCTION

Madagascar se distingue non seulement par sa richesse en biodiversité, mais aussi par une diversité de climats qui déterminent les 5 écorégions bioclimatiques du pays, et par une pluralité d'ethnies avec des valeurs culturelles spectaculaires.

La région Nord-Ouest de Madagascar est le berceau de l'ethnie Sakalava Antakarana. Elle s'étend depuis la région de Sambirano, passant par Ambilobe jusqu'au Cap d'Ambre à Antsiranana.

La biodiversité de cette région offre des biens et services inestimables aux habitants de la localité. Et depuis longtemps, l'histoire a montré les liens étroits qui existent entre les hommes et leurs habitats, c'est-à-dire leurs environnements.

Nous allons prendre des exemples locaux des interactions entre la population Sakalava Antakarana et leur milieu de vie dans ce site choisi.

Pour cela on va d'abord parler des différents usages de la diversité biologique et des ressources naturelles par les populations, après les impacts sociaux et environnementaux de leurs actions, et ensuite nous allons présenter nos suggestions pour la sauvegarde de la biodiversité dans cette région. Une conclusion termine notre narration.

II. DEVELOPPEMENT

1. Usages de la biodiversité

Les plantes tiennent une grande place dans la vie quotidienne des populations. Elles trouvent leur utilité dans l'alimentation. Les villageois récoltent des produits forestiers comme les ignames (« ovia ») et les fruits forestiers ou sauvages, surtout pendant la période de disette pour combler leurs besoins en nourriture. Ils font aussi la pêche maritime et continentale pour pallier leurs besoins en protéines animales. Cependant, les Sakalava de l'Ankarana ne touchent pas aux Lémuriens (« Akomba ») et au sanglier, qui sont des interdits ou tabous de les consommer.

Une particularité de cette ethnie Sakalava aussi est l'appropriation d'un pouvoir ancestral d'un certain clan dit « *Anjoaty* » qui soigne les foulures et les fractures avec des espèces de plantes spécifiques utilisées pour ce faire. Les Tradipraticiens de cette région croient en leurs ancêtres. Ils ont des savoirs phyto-magico-religieux, et se spécialisent dans la pratique de l'art divinatoire (« *Sikidy* »). Ce sont des hommes forts puissants et sacrés qui

mènent leurs connaissances thérapeutiques, hors du savoir commun. Leurs savoirs et pratiques sont transmis oralement de père en fils ou de bouche à oreille.

Pour eux, l'action ou l'efficacité des plantes médicinales qu'ils utilisent est l'effet de la puissance de leur Ancêtre ou de Dieu '(« Zanahary ») matérialisé dans les plantes. Ceci explique l'association d'un esprit ancestral et d'une plante et l'appropriation par une lignée ou une famille un pouvoir particulier. Aussi, la liaison entre les plantes et le terroir familial et ethnique (« *Tanindrazana, kijany* »). Donc sans ces plantes spécifiques, point de guérisseurs.

Les activités agricoles dans la région sont surtout la culture du riz et du maïs à faible rendement, pour l'autoconsommation et le marché régional. L'élevage des zébus est pratiqué de manière extensive et occupe beaucoup plus de surfaces par rapport à l'agriculture. Il est la cause des feux de brousse, des savanes et des prairies que les propriétaires de bétail effectuent chaque année pour renouveler le fourrage.

L'utilisation et l'aménagement du milieu forestier ont toujours été menés et contrôlés par les groupes villageois locaux : utilisations pour la construction des cases ou maisonnettes, confection des clôtures et des parcs à bœufs, etc....

Depuis les années quatre-vingt, Madagascar subit une crise écologique particulièrement grave qui s'amplifie de jour en jour.

2. Impacts sociaux et environnementaux de l'exploitation des ressources naturelles

La dégradation de la forêt s'accélère en raison de la détérioration des conditions climatiques et de l'afflux des migrants du Sud vers le Nord. L'extension des défrichements à la conquête de terrain d'agriculture devient spectaculaire et largement incontrôlée.

Actuellement, les modes d'exploitation du milieu qui reposent encore sur des systèmes de culture extensifs de type défrichement sur brûlis et sur un élevage pastoral faisant régulièrement appel aux feux de brousse s'intensifient. De plus, la forte croissance démographique due à la migration galopante dans cette localité amplifie dans de fortes proportions les besoins en énergie du charbon de bois. Si bien que la forêt naturelle se trouve de plus en plus dégradée, morcelée ou fragmentée. Les ressources en sol sont aussi menacées de dégradation et de disparition, tout comme certaines espèces végétales et animales qui se raréfient aussi.

Les activités socio-économiques de la région : élevage, agriculture irriguée, sèche et décrue, diversifiée, sur brûlis, pêche, chasse et collecte, exploitation des ligneux, actuellement deviennent des facteurs menaçants qui pèsent sur l'environnement naturel de la région de l'Ankarana.

III. SUGGESTIONS

La gestion locale sécurisée des ressources qui est une forme d'une décentralisation des compétences publiques trouve mal son application dans la vie des villageois. Si bien que le processus de dégradation est devenu une menace pour la particularité de la forêt du Nord de Madagascar ;

Il faudra donc prendre d'urgence des mesures appropriées, rationnelles pour assurer le contrôle de l'utilisation des paysages naturels:

Les ressources forestières doivent être mieux exploitées en vue d'un développement durable ;

La surface boisée et le potentiel sylvicole doivent être augmentés, pour que la forêt puisse exercer ses fonctions économiques, écologiques et sociales à long terme.

CONCLUSION

La réduction du couvert forestier n'est pas un phénomène récent. Elle est associée depuis longtemps aux activités anthropiques.

Madagascar constitue des centres de biodiversité les plus importants du monde où les espèces endémiques réparties dans les différentes écorégions de la grande île nécessitent d'être protégées par les importantes menaces qui pèsent sur la flore, notamment la destruction des habitats naturels pour la pratique du « *tavy* » et les exploitations illicites et abusives des ressources médicinales.